

S'adresser au bureau du journal
à 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Réaction et Administratrices

URUGUAY 26

(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1034-914

Directeur: J. G. BORON DUBARD

La clé du mystère

El Siglo a trouvé hier la clé du mystère, le pourquoi on s'est obstiné à tenir sous des voiles plus épais que ceux des momies égyptiennes les antécédents réclamés par l'opinion publique et par ceux des députés que de louches connivances n'obligent pas à voter en avouer tout ce qui leur vient du minaret de la rue Canelones.

Voici, en effet, comment s'exprime notre distingué confrère.

« En y réfléchissant un peu, on en vient à se demander si ce ne serait pas parce que les données de l'affaire sont *impubliques* que la Chambre n'a pas demandé de nouveaux antécédents et qu'elle n'a pas ordonné la publication de ceux, très incomplets, qui se trouvent au *secretaria*?

Il résulte, par exemple, des documents qu'on a été forcée de produire au débat, que, dans ce mémorable mois d'octobre 1889, la Banque Nationale fut mise au pillage deux fois, et non une seule, dans l'affaire du chemin de fer du Nord, comme nous le supposions.

Et que les deux fois, il y eut des projets de note, des doubles jeux, qui permirent d'arracher, pour les envoyer à la Bourse, deux millions et demi de piastres, sans garanties d'autre sorte.

La somme de Currumalan, — deux cent mille livres sterling — fut le premier pas. Casey offrit d'en garantir le remboursement au moyen d'une seconde hypothèque sur l'établissement pastoral de Currumalan, sans que jusqu'à ce jour, il en ait passé les écritures publiques et sans que la Banque ait les documents de ce compte. *Un projet d'hypothèque*, voilà tout!

Dix ou douze jours plus tard, à la viole de la liquidation, la compagnie de cons ruction des chemins de fer de l'Ouest, acheta le Chemin de Fer du Nord et se fit délivrer un certificat fiscal pour trois cent dix-neuf mille livres sterling, certificat qu'elle endossa à l'ordre de Dillon, Dillon à la Compagnie Nationale de Crédit et de Travaux Publics, dont Casey était le président, et que celui-ci passa à son tour à la Banque Nationale, de qui il obtint en échange des traites sur Baring, traites qui furent aussitôt escroquées sur place. Et lorsque les traites, ou l'argent pour mieux dire, eurent été ainsi arrachées à la Banque, il se trouva que le Chemin de Fer du Nord n'avait pas cessé d'appartenir à ses actionnaires, que la Compagnie chargée de la Construction des Chemins de fer de l'Ouest n'avait rien acheté, que le certificat était purement et simplement une escroquerie, un projet de garantie.

Si les autres complices de la Banque Nationale sont de la même famille, il se peut que ce soit un sentiment de pudeur qui ait empêché et qui empêche encore que l'on communique à la presse quelques-uns des antécédents du contrat de transaction entre l'Etat et la Banque d'une part, et la maison Baring Brothers and Cy, d'autre part.

On le voit, l'explication imaginée par *El Siglo* ne manque ni d'ingéniosité ni de vraisemblance.

Il s'en faut pourtant qu'elle satisfasse absolument notre confrère. Il est impardonnable toutefois, — conclut-il effectivement, — que la Chambre n'ait pas exigé au moins un compte courant signé par la Commission de Liquidation de la Banque Nationale.

La note du gérant-comptable, M. Towers, lue devant la Chambre par M. Rodriguez, n'est pas un compte courant, et n'est pas accompagné des pièces justificatives qui devraient y être annexées pour en expliquer l'origine.

Les constatations actuelles et rétrospectives de *El Siglo* sont suffisamment suggestives pour que nous n'ayons rien à ajouter.

Le lecteur fera de lui-même tous les commentaires que la chose comportera.

Une tempête dans un bol d'encre

Entre mille prétentions piratiques qui font de lui la risée des tonnes gens dont l'ingénuité ne mesure pas au chio de leurs guêtres la valeur des individus, on sait que l'éminente journal de la rue Cerro, l'inclu de défenseur de l'ingénier Llobet et de ses certificats, met au premier rang celle de donner à ses confrères des deux mondes d'impondérables exemples de courtoisie chevaleresque, d'olympienne correction et de grâce attique.

C'est ainsi qu'il traite avec le plus superbe dédain toutes ces feuilles *aylvestres*, dont l'épiderme rugueux et le franco-parler exaspèrent les nerfs délicats; c'est ainsi, encore qu'il croit faire preuve d'une condescendance magnanime quand il consent à froisser l'aristocratique acier de sa plume damassquée contre celle des chêts qui vivent éloignés du buffet budgétaire.

Si bardé qu'il soit, dans son armure moyenne, de fer et d'orgueil, il n'en reste pas moins pourtant accessible au javelot d'un lâzi bien dirigé.

Et il faut voir alors, comment, frappé dans

ses jointures, il vacille en contorsions épileptiques qui n'ont plus rien de commun avec l'arrogante impassibilité dont il aime à se targuer.

On l'a pu constater hier, à propos d'un allégo-compte-rendu de la séance mémorable où la Chambre des Représentants s'est couverte de métaphoriques lauriers en bâillonnant M. Palomeque, sur les lèvres de qui un essai d'indiscrétions semblait prêt à prendre l'essor.

Ce compte-rendu ironique et joyeux, publié dans *El Siglo*, a déchiffré une vraie tempête dans ce cœur qu'on eût pu croire exempt de toute propension à l'aveugle colère.

Et comme la colère est mauvaise conseillère, elle lui a fait oublier tous ses principes d'impeccable élégance, toutes ses attitudes d'impeccable modération, pour la transformer en une sorte de Roland furieux, prêt à tout pourfendre!

Et c'est en style de harengère, avec des gestes empruntés au répertoire de madame Angot que ce rassasié en vient à traiter les rieurs d'insulteurs saturés d'eau de vie, et de échos!

Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont dites!

Il y a quelqu'un toutefois de plus exaspéré encore, à savoir M. J. José Segundo, qui a pris pour confident de ses indignations M. Eugenio Gáron.

Nous n'entrerons pas dans une querelle trop personnelle. Il nous suffit de contempler avec l'attendrissement relatif qu'il provoque le beau spectacle de ce collet blanc cherchant dans un gilet rouge une consolation à des perfidies trop constitutionnelles.

Pauvre M. Segundo! C'est par un chemin semé d'épines qu'il s'avance vers les grandes destinées dont le mirago explique, assure-t-on, ses périlleuses évolutions. *Ad alta per ardua*.

Qu'importe, s'il lui reste la paix d'une conscience satisfaite.

Il en sera, du reste, de cet orage, comme de bien d'autres.

El *Heraldo* retrouvera bien vite sa morgue et son flegme, et M. Segundo son calme.

Les tempêtes autour d'un encrier trop spirituel ne sont pas de plus longue durée, et n'ont pas de plus graves conséquences, que les tempêtes dans un verre d'eau.

Brandy.

Médaillons politiques

MONSIEUR JAURÈS

Si le parti socialiste a des chefs, M. Jaurès en est incontestablement sinon le plus suivi, du moins le plus écouté. Les révolutionnaires de l'extrême-Gauche se parent de son éloquence et, s'ils ne comprennent pas toujours le lettré qu'il s'est nourri du succès des anciens et de la gloire des philosophes, ils n'hésitent jamais à l'applaudir vigoureusement. Ils louent, dans les couloirs et dans leurs journaux, l'élevation et la gloire de sa pensée, l'énergie et l'élevation de ses paroles; ils saluent en lui le précurseur de l'ordre nouveau, le saint Jean d'un Messie rouge et ils ne trouvent pas de mots assez enthousiastes pour célébrer dignement son éloquence.

Et, cependant, on ne saurait prétendre, sans exagération, que M. Jaurès, soit très éloquent. Les spectateurs impartiaux avouent tous qu'il n'a ni le signe ni la marque auxquels se reconnaît l'orateur politique, et si les uns prononcent, en parlant de lui, le mot « éconfermement », d'autres ont cru voir par instant la tribune se transformer en chaire, quand il l'occupe. Ceux-là ou ceux-ci ont raison, car il y a, en M. Jaurès, du conférencier et du préédicateur à doses presque égales. Sa harangue, car il ne se dérange pas pour prononcer simple discours, est tantôt une conférence de professeur et tantôt un prêche; ce n'est jamais un de ces élans spontanés de l'indignation ou de la colère, un de ces cris de l'âme, uno de ces improvisations ardentes qui exaltent aux entrailles et vous emportent dans leur tourbillon, dans leur vol, dans leur tempête. On pourrait dire de ses discours ce qu'a Mirabeau disait de ceux de Barnave: « la divinité est absente. » Il y a exactement, entre ce professeur de socialisme et un orateur, la distance qui sépare l'improvisation de l'éloquence préparée et apprise par cœur. Sa harangue est un exposé de doctrines ou, plus exactement, un manuel du parfait socialiste, uno sorte de guide à l'usage des orateurs de son parti; ils trouveront là ce qu'on trouve dans les recueils de sermons ou les curés du campagne: des phrases toutes faites, des morceaux entiers qu'ils pourront introduire dans leurs discours.

M. Jaurès estime, comme tant d'autres, que les idées générales sont les meilleures et les plus sûres, que les lieux communs ne sont que des idées générales plus fortes et mieux vérifiées. C'est pourquoi il en abuse. Il les revêt d'une forme pompeuse, il les débité d'un ton déclamatoire et comme, dans sa bouche, elles semblent limpides, sans être toujours claires, on constate que, si les exprime avec facilité, ceux qui l'applaudissent le plus le comprennent rarement de même.

Ce qui frappe dans ce tribun, c'est précisément qu'il n'a point l'éloquence tribunitienne. Il nous apparaît comme un rhéteur doublé d'un sophiste, qui excelle à vêtre d'une prosélytisme, souvent avec excès, et d'une élégance, force recherchée, des opinions et des pensées que le moindre souffle laisse voir grêlantes sous leurs brillants oripeaux. Il se plait aux phrases ciselées avec amour et laborieusement cadencées; il s'y attarde comme ces fleuves qui ralentissent leur cours afin de les caresser plus longuement.

Opportuniste, M. Jaurès le fut avec beaucoup

Il a peu d'idées qui lui soient propres et encore moins de convictions; mais il en prend de toutes mains et les adopte pour un temps; aussi, pour habiller magnifiquement les opinions qu'il reçoit d'autrui, c'est un ouvrier incomparable.

Il a le ton déclamatoire d'un révolutionnaire insoumis et convaincu qui cherche à faire illusion aux autres, et peut-être à lui-même, sur le peu de solidité de sa foi, il l'empasse de l'accent et de la période. Il débité les siennes avec une de ces voix qui partent, si l'on veut, du cœur, mais qui passent certainement par les lèvres. Dans ces conférences, les formules vaguement s'accompagnent, les idées bancales s'enchaînent sur une situation interminable de tirades improvisées à loisir; le tout sont l'huile. M. Jaurès recueille pieusement les idées et même les phrases qui vagabondent depuis longtemps à travers le monde; c'est le saint Vincent du Paul des lieux communs.

On a dit bien souvent que son éloquence devait beaucoup au travail et à la mémoire, mais finalement il est chose à l'improvisation, et il s'en est toujours énergiquement défendu, bien que réciter ne soit pas un crime. Il comptait décidément, pour confondre ses obscurs blasphemateurs, sur l'admirable sûreté de cette mémoire; elle l'a pourtant trahi, une première fois, dans la séance du 21 juillet dernier. Au beau milieu de son discours, M. Jaurès est subitement resté court, cherchant ses phrases, cherchant ses mots et ne les trouvant pas. Il lui a fallu quelques minutes de tâtonnement pour souder la seconde de partie de son réquisitoire à la première. Il a, finalement, masqué sous une fausse précision, ce qu'il y a d'ondoyant et de divise chez un avocat qui plaide toutes les causes et ne pense que comme son dossier.

M. Jaurès est un homme de taille moyenne et pataude, de physionomie ingrate, uno épau plus haut que l'autre, les cheveux et la barbe d'un roux tirant sur le jaune, bedonnant, la démarche lourde. On devine du premier coup qu'il sait du latin, comme Vadius, et du grec, comme Trissotin. Mais ce qui frappe le plus dans cette physionomie effacée, dans ce visage voilé, c'est l'œil: un œil rond, vague, sans regard, sans flamme, toujours fuyant, qui ne regarde jamais en face et s'égare dans le vide aussiôt qu'un interlocuteur voulut le contraindre à se poser sur lui. C'est l'œil inquiet et le regard oblique de Barrère après Thermidor.

MONTEVIDEO—Samedi 13 Octobre 1894

chez nous, accessibles à la femme, les garçons craignent de trouver plus tard dans ces jeunes filles des concurrentes redoutables. Il y a conflit d'intérêts, hostilité sur le terrain économique. C'est la fin de tout galanterie.

Les Norvégiens pourraient ajouter que la rigueur du climat glace entre eux cette impétuosité que les rases latines ont dans les passions. Je n'en donnerai qu'un exemple caractéristique.

Le sport préféré de la jeunesse norvégienne est le patinage sur les skis; c'est-à-dire sur de longues laties de bois qui glissent merveilleusement sur la neige. On a fait bâtir dans la campagne de Christiania de petites huttes où deux lits de rapin et un foyer peuvent donner asile aux patineurs. Ces abris permettent de pousser dans la campagne des excursions de plusieurs jours. Or, ce ne sont pas seulement des jeunes gens qui font entre eux ces parties, mais des jeunes gens et des jeunes filles non pas même des fiancés; des amis. Ils partent du campagnol, couchent en route dans les huttes, rentrent chez leurs parents après cette aventure, et personne n'est choqué d'une liberté qui, chez nous, compromettrait tout jamaïs l'honneur d'une femme.

Est-ce le Norvégien qui a raison, est-ce nous qui avons tort?

Il semble qu'il faudrait user d'une singulière tolérance dans ces jugements que l'on apporte en ces conflits d'éducation et de moralité.

J'ai été élevé du près, par des parents tendres, et j'ai gardé longtemps mon esprit tout à fait pur. Cependant, je sais bien que dès ma sixième année, j'ai été éperdument amoureux. Je vois le même phénomène se reproduire aujourd'hui sous mes yeux de père. Je me souviens d'avoir lu dans l'« Isto » le récit de sa première passion. Il me parut ce jour-là qu'il s'était confessé pour nous deux, et, sans doute, pour bien d'autres.

J'attendis donc pied fermé les commentaires que pourrait provoquer au dehors l'enquête qui va faire de la lumière sur les résultats de notre premier essai d'école mixte. Il n'y a, en ces matières comme dans les autres, qu'une morale à tirer de tous les débats: c'est qu'il faut bien poser ses pivoles avant que de juger son prochain. La neige est très féroce sa robe immaculée. Nous sommes sûrs, nous autres, qu'un peu de notre soleil la ferait fondre....

HOUSES LE ROUX.

MARINE DE GUERRE ESPAGNOLE

On nous écrit de Madrid.

M. Diaz Moreu, dont chacun reconnaît la haute compétence en matière de marine, a eu l'occasion de présenter, à la Chambre des députés, un assez noir tableau de la situation de la marine de guerre espagnole. Je note, dans son discours, quelques points intéressants:

Dans deux ans, le *Pelayo* ne pourra prêter aucun service à cause des graves avaries de ses chaudières.

La darse de Carthagène ne peut être utilisée.

Le croiseur *Infanta-Maria-Teresa*, qui se trouve au Ferrol, est ancoré au même endroit où il était au mois d'août de l'an dernier.

La *Reina-Reyente* ne peut plus servir, parcois qu'il a déposé 600 tonnes de charbon, elle a brûlé ses chaudières et jusqu'aux cloisons des cabines; de 21 milles qu'elle était, sa vitesse se trouve réduite à 10 milles.

L'*Alfonso-XII* est tout détruit — *descomuesto*.

Il ne reste en somme, des navires du deuxième classe, que la *Reina Mercedes*.

La canonnière *Filipinas* ne sera terminée avant huit mois, et elle figuro déjà dans l'effectif des forces navales de l'Espagne.

Le *Legazpi*, donné pour rion, serait encore trop cher, parce qu'il consomme d'énormes quantités de charbon et qu'il ne peut servir pour les transports. On vient l'envoyer pour le croiseur *l'Isla de Cuba* chercher des nouvelles.

L'archipel des Canaries n'est défendu que par le croiseur *Marcos de la Encina*.

« Je ne comprends pas, s'est écrit M. Diaz Moreu à un moment de son discours, comment on peut taxer tout cela de nos forces navales. »

Un autre orateur, M. Llorente, également fort entendu dans les questions militaires, a ajouté que la *Reina-Mercedes* a ses chaudières abîmées; le *Destruktor* a perdu ses conditions de bâtimen de guerre; l'*Halcon*, le *Rotonos* et d'autres torpilleurs ont subi de graves avaries qui ne sont pas réparées; les *Marys-de-Molins* et le *Vicente-Yanez* sont de mauvais navires; le torpilleur *Ejercito* ne sort à rien; et enfin que les croiseurs que l'on construit à Bilbao, dans les ateliers du Nervion, coûteront 11 millions de francs de plus qu'on ne croit.

Aucune de ces observations de MM. Diaz Moreu et Llorente n'ont été reconnues fausses par les orateurs du gouvernement, qui sont bornés à déplorer l'inopportunité du débat.

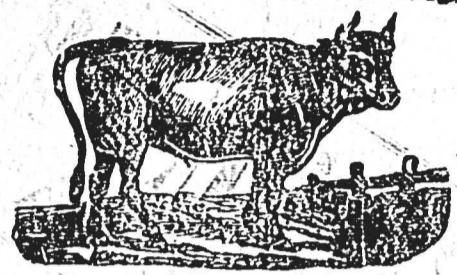
Le mélange des sexes

Une enquête publiée par un journal parisien sur des habitudes sâchoues qui se seraient acclimatées dans une école mixte du département de la Seine a fait quelque bruit dans la presse. Elle ramène l'attention sur une question souvent discutée chez nous: l'impossibilité ou l'urgence de faire assister côté à côté dans l'école des enfants de sexes différents.

Ailleurs, le débat est tranché. L'an dernier, je voyageais tout justement en Norvège, avec une mission du Ministre de l'Instruction publique pour étudier le fonctionnement de ces classes mixtes. Je visitai un grand nombre d'établissements privés et publics. J'assisai aux classes, aux explications de textes; puis aux cours de facultés où étudiants et étudiantes se coudoient. J'interrogeai les maîtres après les élèves sur les avantages et sur les inconvénients du système.

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido
PROGENO Y PEPTONIZADO
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUQUAY Núm. 175



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888
El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cacao, cucharada equivalente a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grano que sea su estado y sin lastigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE
TENU PAR
Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.
Nourriture et logement 1 p. lastra 20 par jour.
Salons pour familles—On porte à domicile.
A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Sólis.
CALLEADA 148 150, 152 ET 154

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'origine française qui aiment intérêt à recevoir ou à fournir des renseignements à la légation.

Montevideo, Agosto 10 1891.

Abidie Jeanne, Aldacote Carmen, Armenta Charles, Arnaud Amédée, Auriol Casimir.

Barbo Caroline, Bettini Paul Barthélémy, Blanche Henri, Blancard Antoine, Henri, Charles, Blandin Alexandre, Boulogne Pascal, Brandis Jacques Joseph.

Capdevielle Jean et épouse, Carrassouret Jean, Casquill Léon, Chapillan, Chêne Charles, Antelme, Clément Mar a, Cortuso Jean, Costas Louis et épouse, Croisard Louis.

Dat Adolphe, Delord François, Décourou Timothée, Dupret Marie Louise.

Elisalau Jean, Escutary Julian, Escutary Joseph, Escutary Pierre, Escutary Pierre dit Pierrouau, Escutary Maria, Estradère E.

Féché Joseph Jules, Fouque Jean Marie, Fréchou François Ernest, Fuentes et épouse.

Gastastor Marie Louise, Gallardet Cade, Gargou Caroline, Epouse Lopez, Gervais Eugène, Giommi Frédéric, Gour Julien et Pierre, Gouzéne Alphonse et Alexandre.

Huet veuve.

Inçagayar Marie, veuve Grand.

Jauranguilher Louis et Michel, Jourdant Al bert.

Laboudi Jean, Lacoste Dominique, Larampe Honoré, Lafitte Jean, Laget Joseph, Lagroye Jean, Salanne Bugeon, Lambert Célestine, Laporte Albert, Laribéau Jean Alexandre, Latapie Jean, Lefèvre Jules, Lejars Pauline veuve Loyer, Lesparsé Jean, Lourties Richard.

Malle époux Mairat Gabriel, Millié Paul, Mongeau Siméon, Mothes Eugène, Nancot Henri et famille, Navarre Julien.

Ollivera époux.

Payac Gustave, Pélusq Pierre, Pôrres Gil Martin, Petit, Pipino de Poros, Postario Parrot Marguerite, Poujade Pierre, Pourget Jean, Puyau d'ouix.

Quichelle famille.

Rosset François Joseph, Rougier Léon, Rulier Victor, Rus (Mathilde do).

Savay Théophile Agustin, Siaut Henri.

Tiboly Ernest, Thoinon Josephine, Traby François André, Tronc Jules.

Vincent Marie née Laguerdel e, Villars Bernard, Vincent François.

SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS
257—S ARANDI—257

Confection et réparation en tout genre. Articles de dommages et réparation. Grand choix de chaussures pour hommes et femmes. Fabrique de formes.

Ateliers de la maison mère.

La Aparición de la Moda

100—SANJOSE—100/a b

J. S. Goncharoff.

JULES MARY 38

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Anglaises

—Oui, je m'en irai, dit Charlot, mais auparavant je veux te dire ceci: Quand tu seras de nouveau souffrir Bertino, tu auras affaire à moi... Je la prends sous ma protection. C'est entendu, tortillard?

L'autre eut un sifflement de colère.

—Je ferai ce que je veux. Je suis chez moi.

—N'oublie toujours pas ce que je t'ai dit et pour commencer, et pour que tu ne croies pas que c'est des paroles en l'air, tiens, mettons ça dans ton armoire...

Et Charlot allongea à Julian, à toute volée, deux mètres coups de poing en pleine figure.

Julien était une sorte de petit colosse, et s'il avait voulu riposter, il aurait fait à Charlot un mauvais parti.

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortiz, Campallo 1050, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortiz, Piazza Campallo, 8
Genova.
d. Michel, V. Elizabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio
de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Capitán: A. HAMILTON

Saldrá el 17 de Octubre de 1894

Para Río Janeiro, Bahía, Pernambuco, Lisboa
La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^{er} CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve el vino gratis a los pasajeros

EN TODAS LAS CLASES

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Río de la Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO BUEBOS AIRES
Calle 25 de Mayo 214 R. Reconquista 363
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San
Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Aires, Rosario, Río de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentines,

Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et

caisse es, etc., et les reçoit en dépôt pour l'exécution des coupons et dividendes.

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Palemens et encaissements sur les deux places.

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 h. du matin.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también tinas de fermentación, bocoyos, y bordalesas para vino, de madera roble.

Barrios para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de diversos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

Il revint deux heures après.

—Ce n'est toujours pas aujourd'hui que tu te reverras, ton protecteur, dit-il à Bertrand.

—Qu'est-ce que tu lui as fait, méchant avorton?

—J'ai tout raconté à M. Mabillet, le contremaître, et il l'a fait mettre au cachot.

Et, sans faire pour ce soi-là, Julian alla s'accouvrir.

Bertino tremblait de tous ses membres.

Il le connaissait le cachot où l'on enfermait, pour les punir, les enfants de l'Assistance à la fabrique Lavériol. Un jour l'avait envoyé, avec une autre fillette, pour y mettre un peu de propriété. Elle en avait gardé un sinistre souvenir.

C'était une sorte de caveau qui jadis avait servi de cellier et qui se trouvait au Nord de la fabrique, dans un recoin où l'on jetait toutes les ordures et les détritus de toute sorte. Jamais le soleil n'arrivait jusqu'à là et tout autour régnait une humidité perpétuelle. On y descendait par trois ou quatre marches. Le caveau avait quatre mètres de long sur trois mètres de large.

Un trou carré, percé dans l'épaisseur de la muraille, y jetait une lumière incertaine qui

éclairait les murs et le sol.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.

Il y avait un lit, une table et une chaise.